

# Magistrale interprétation de la Damnation de Faust



**De très haut vol, la Damnation de Faust, la pièce phare d'Hector Berlioz, a enthousiasmé les quelque 200 mélomanes présents le 20 avril au Temple du Sentier. Convaincu d'avoir vécu une soirée exceptionnelle, ce public de connaisseurs n'a pu qu'être subjugué par la puissance d'une phalange réunissant près de 190 exécutants. Une première en Terre combière synonyme de grand moment.**

Si l'auditoire a été impressionné par la pureté d'interprétation et la prononciation impeccable des choristes du Chœur Lyrica de Neuchâtel et du Pro Arte de Lausanne, il l'a aussi été par la magnifique maîtrise de l'œuvre dont a fait montre l'Orchestre Sinfonietta de Lausanne.

## **Un «opéra en concert» magistralement exécuté...**

Ainsi à la culture vocale exemplaire des premiers sont venus s'ajouter les qualités d'ensemble des instrumentistes, musiciens pour qui le travail préparatoire fut intense tant la partition originale est longue et difficile.

A la direction musicale, Pascal Mayer chef de chœur du Pro Arte a très bien su amener les progressions dramatiques de l'œuvre (particulièrement la chevauchée de Méphisto et Faust). On pourrait tout au plus regretter qu'il n'ait pas vraiment réussi dans l'ensemble à calmer parfois l'ardeur des instrumentistes, ceux-ci jouant toujours assez fort dans une interprétation qui aurait mérité parfois plus de calme et de mystère, pour compenser les parties explosives des tutti d'une orchestration symphonique très étoffée, avec 34 cordes, 12 bois, 13 cuivres, trois percussionnistes/timbaliers et deux harpes», devait faire remarquer,

par ailleurs, un mélomane averti qui souhaite cependant garder l'anonymat. Chose qui n'aura sans doute pas échappé à d'autres oreilles averties...

Concernant les solistes, l'on notera que la plupart des spectateurs présents ont découvert et apprécié à sa juste valeur l'extraordinaire voix de basse de Ruben Amoretti (Méphisto) qui a dominé l'œuvre par sa présence scénique, son talent déclamatoire et cette interprétation rauque, puissante et douce parfaitement adaptée au rôle du diable. Dommage que le ténor Luca Lombardo (Faust), au demeurant excellent dans une partie d'une difficulté vocale rare, n'ait pas su apporter une stature scénique équivalente. Le baryton Tiago Cordas dans le rôle complémentaire de Brander a été excellent, tout comme Valérie Bonnard qui a su magnifiquement traduire les émotions de Marguerite.

Au final, les exécutants ont été récompensés par les longues ovations d'un public admiratif, conquis à ce chef d'œuvre d'expression d'une rare intensité issu du génie de Berlioz, le plus grand compositeur français du 19<sup>e</sup> siècle et un des plus importants de l'époque romantique européenne.

## **...mais, aujourd'hui encore, contesté**

Sur un plan plus général, il paraît curieux et à certains égards, révélateur, que les cinq concerts donnés durant la semaine à Lausanne, Couvet, Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds n'aient pas fait le plein.

Si ce désintérêt du public peut s'expliquer par la complexité et la longueur de l'œuvre, il peut aussi l'être par une forme de spiritualité religieuse intolérante, voire sectaire. En bref, l'on n'amène pas le Diable à l'église. Ce rejet s'est du reste visiblement mani-

festé par des éliminations d'affiches et d'autres attitudes que l'on croyait dépassées depuis longtemps.

Comme le rappelait d'ailleurs Pascal Mayer, le projet de donner la Damnation de Faust au Temple du Sentier en 1951 avait avorté, les pasteurs de l'époque ayant tout bonnement posé leurs vétos, situation aboutissant finalement à l'exécution en remplacement du Requiem de Verdi sous la direction de Robert Mermoud.

## **Une nouveauté d'importance**

Cela étant, les auditeurs présents ce 20 avril au Temple du Sentier n'ont en rien regretté leur soirée. Et ce d'autant que ce concert a été marqué par une autre grande première à La Vallée, à savoir la mise en place d'un «prompteur».

Ce dispositif a permis aux spectateurs, non seulement, de suivre le texte du livret au fur et à mesure de son interprétation, mais aussi d'être informé sur les circonstances du drame au travers des différentes précisions complémentaires apportées par Berlioz sur sa partition.

Au dire de nombreux auditeurs, cette initiative a été très appréciée, et ceci bien que l'œuvre ait été chantée en français.

«Même les choristes se sont rendu compte de l'attention du public au regard le plus souvent fixé sur l'écran, quand ce n'étaient pas certains instrumentistes. Malgré le gros travail de mise en place et le coût relativement important du dispositif, ce succès va inciter les Rencontres Culturelles à renouveler l'expérience dans les futurs concerts «Oratorio», devait conclure Nicolas Aubert à l'origine de cette excellente initiative.